

CHAPITRE 1

Platon L'éveil à la philosophie

Kant est catégorique : « Avant les Grecs, il n'y a à proprement parler pas de peuple qui ait entrepris de philosopher ; auparavant tout se représentait par images et rien par concepts », *Leçons de métaphysique*. Et pour François Châtelet, philosophe contemporain, « Platon a inventé la philosophie ».

Ainsi, Platon est à l'aboutissement du chemin qui a conduit la pensée à préférer le raisonnement en s'extrayant du merveilleux sous toutes ses formes (contes, légendes, mythes, récits des origines) pour comprendre le monde. La route a été longue. Elle a commencé avec les Égyptiens et les Crétois ; en Grèce, c'est Milet, ville d'Ionie sur la côte d'Asie mineure, qui fonde la première civilisation grecque de la Cité. Le grand homme en est Thalès, le mathématicien. La philosophie vit, avec les Ioniens, sa séparation d'avec la religion car le surnaturel n'est plus mobilisé pour expliquer le monde. Annoncer, comme Thalès, que la Terre est un

disque plat flottant sur l'eau ne paraît guère plus rigoureux qu'un mythe, mais le fondement est de nature différente: c'est de la connaissance. Puisqu'une cause naturelle est proposée comme explication, la controverse rationnelle devient possible.

La question primordiale pour les premiers penseurs grecs est l'opposition qui existe entre la cohérence que fournit un principe unique explicatif, ce que l'on nomme l'Un, l'être, présent en toute réalité, et l'évolution permanente des choses du monde, le multiple. Pour répondre à cette question apparemment étrange « unité ou multiplicité », les présocratiques élaborent plusieurs systèmes de pensée. Ces philosophes vont recourir aux quatre substances primitives (eau, terre, feu, air) pour tenter d'unifier leur vision du monde car l'unité paraît nécessaire pour que le calme de l'esprit s'installe: la vérité ne saurait être multiple. L'essentiel est de retenir qu'ils sont tournés vers la compréhension des phénomènes naturels; on les appelle les « physiologues » ou physiciens (ceux qui étudient la nature, *physis*). La philosophie commence en effet comme une « enquête sur la nature ». Les Milésiens ont proposé un système global qui rend raison de l'ordre de l'univers sur un mode narratif. Ils expliquent la genèse du monde vivant et des sociétés humaines à partir de l'interaction d'éléments primordiaux. Certes, Pythagore mêle toujours religion et science et Parménide est encore dans une posture de prêtre-sorcier. Faire cohabiter discours rationnel et éléments magico-religieux ne gêne personne. Mais, la philosophie s'oriente vers la compréhension de la nature et s'émancipe lentement du surnaturel.

Enfin vient le projet de Platon: faire triompher l'esprit, « ce qu'il y a de divin dans l'homme », la raison. Il s'enracine dans la pensée des Anciens car il emprunte:

- à Pythagore la croyance en l'immortalité, la place des mathématiques, l'amalgame mysticisme/intelligence et l'idéal d'une communauté de vie entre philosophes;
- à Parménide l'idée que tout changement est illusion;
- à Héraclite le sentiment que rien n'est permanent dans le monde sensible et que l'homme connaît par l'intelligence et non par les sens;
- à Socrate la notion du Bien.

Seul face aux hommes de la rhétorique, aux politiques, aux poètes, aux religieux, aux physiciens, aux sophistes, il annonce que la philosophie est l'unique savoir qui permet de connaître « où est la justice dans la vie publique », *Lettre VII*. La raison se met au service de la justice par la connaissance de la vérité.

Philosophe sur la philosophie, il laisse une œuvre qui surplombe encore la pensée occidentale.

Socrate, la voie de son maître

Il éveille Platon qui devient à son tour le héraut qui portera la pensée du maître. Du couple, il est bien difficile d'affecter à chacun son dû.

Une vie

L'Athénien Socrate (env. 469-399), fils d'un tailleur de pierre et d'une sage-femme, est le « sommet de la sagesse humaine », « le père de la philosophie » (Cicéron) ou encore « l'extrême degré de perfection » de l'homme (Montaigne), le « père fondateur de la philosophie occidentale » (Hegel). Platon l'a mis en scène dans des dialogues dont le caractère fictionnel est indéniable. Il était libre de faire de lui son

porte-parole, de lui prêter des doctrines qui n'étaient pas celles du Socrate historique. De surcroît, Socrate soutient parfois, d'un dialogue à l'autre, des positions inconciliables. L'oracle de Delphes a proclamé Socrate « le plus sage des hommes parce qu'il ne sait rien ». Platon lui fait dire, dans *L'Apologie de Socrate*: « Il me semble donc que je suis plus sage que cet homme-là par le fait même que ce que je ne sais pas, je ne pense pas non plus le savoir. » Face aux poètes, prêtres et politiques investis, croient-ils, d'un savoir supérieur, Socrate fait profession d'ignorance. Comment doubler la surface du carré qu'il trace sur le sable ? Il cite à la barre un jeune esclave ignare en géométrie afin qu'il réalise cette opération. L'enfant, spontanément, quadruple le carré en doublant les côtés. Cela est erroné ! Ceci incarne en réalité l'instant philosophique par excellence : avant de trouver la vérité, l'impétrant doit saisir l'erreur. La conscience de l'ignorance témoigne du miracle : nous possédons d'abord une idée vraie du faux, avant de parvenir à découvrir en nous une idée vraie du vrai.

Une vie sans aucune œuvre écrite, ce qui ne laisse pas de nous étonner. En cela, il s'est conformé à la tradition orientale. Il témoigne aussi de la tradition ésotérique qui n'offre le savoir qu'à celui qui le mérite et n'en fera pas un mauvais usage. L'Occident oubliera cet instinct de défiance envers la diffusion irresponsable d'une connaissance qui devient dangereuse mise en œuvre par un esprit mal intentionné. Pour Socrate, seule la parole vivante entre maître et disciple peut éclairer.

Une mort

Socrate le chaman, c'est ainsi qu'il est aussi nommé. De fait, ce n'est pas un absolu rationaliste ; il est aussi mystique car il fait souvent référence à son « démon », voix divine qui a

commencé à se faire entendre dès son enfance, n'intervenant que pour le détourner d'une action lorsque le bien de l'âme est en jeu, jamais pour le conseiller. Il est accusé d'être impie, c'est-à-dire de ne pas croire aux dieux de la cité et d'en introduire d'autres. L'autre grief contenu dans l'acte d'accusation, à la suite duquel Socrate sera condamné, est celui de corrompre la jeunesse. Là s'exprime encore l'opinion de bien des Athéniens : Socrate est un sophiste. Pour un Athénien, les sophistes, étrangers à la cité, sont « des maîtres du doute, des démolisseurs de toute vérité bien assise, des semeurs d'impiété et d'immoralité, bref des corrupteurs de jeunesse » (André Bonnard, *Socrate selon Platon*).

Le procès fait à Socrate par la démocratie athénienne est le scandale qui va changer la destinée de Platon. Il est reconnu coupable par le Tribunal démocratique d'Athènes à une faible majorité (281 voix sur 500 citoyens). La coutume voulait que l'accusé ait à discuter du châtiment à côté des accusateurs, une fois déclaré coupable par les juges. Socrate persiste et n'accepte ni amende, ni prison, ni bannissement et ni même l'idée de s'amender. « Quel traitement sied à un homme pauvre qui est un bienfaiteur ? Il n'y en a pas », *L'Apologie de Socrate*. Il réclame même une récompense en tant que bienfaiteur de la cité. Provocation et ironie confortent l'accusation : il est condamné à mort. Criton, au nom de ses fidèles, lui propose de s'évader. Il refuse car, bien qu'injuste, le jugement renvoie malgré tout à un droit, en tant que tel imprescriptible. Convaincu que notre âme est une partie de l'intelligence universelle, qui est divine, il démontre par sa sérénité qu'il croit en son immortalité. Terrible leçon de vertu citoyenne : il boit la ciguë. C'est « le premier crime qui ait signalé cette guerre de la philosophie » contre les oppresseurs de l'humanité (Condorcet).

Platon le magnifique

« La plus sûre description d'ensemble de la tradition philosophique européenne est qu'elle consiste en une série d'annotations à Platon », écrit en 1929 Alfred North Whitehead, philosophe et mathématicien anglais. Tout est ainsi dit de son importance.

Une vie

En réalité, à l'exception de la *Lettre VII* dont l'authenticité est même mise en doute, la vie et la chronologie de Platon résultent de suppositions, d'hypothèses, de mythes empilés à travers les temps au service de l'enchantement ou du combat idéologique des néoplatoniciens confrontés aux chrétiens. « L'intervention d'Apollon conserva sa mère vierge jusqu'à son accouchement. Ariston le lutteur lui donna son surnom de Platon d'après sa taille, car il s'appelait avant cela Aristoclès, comme son grand-père. D'autres veulent aussi qu'on l'ait appelé ainsi à cause de la large abondance de son débit oratoire, ou encore parce qu'il avait le front large » (Diogène Laërce). L'écrivain grec Plutarque est émerveillé par la providence qui a fait naître Socrate le 6 du mois thargéon, jour où Athènes célébrait par un sacrifice solennel la naissance de Déméter, et Platon le 7 du même mois, jour anniversaire de la naissance d'Apollon. De même pour l'âge de la mort de ce béni des neuf Muses, filles et compagnes d'Apollon : à 81 ans soit 9 fois 9. On retient que Platon (428-348) est né dans l'une des vieilles et des plus aristocratiques familles d'Athènes : Critias, un des Trente Tyrans, est le cousin de sa mère, descendante du législateur Solon.

De la lecture de ses dialogues, on peut mesurer la qualité de ses connaissances. Il est au fait des doctrines philosophiques et possède un niveau de connaissance scientifique exceptionnel pour l'époque, particulièrement dans le domaine des mathématiques. Son éducation est parfaite : gymnastique, musique, grammaire, peinture, poésie.

Dans sa jeunesse, il est témoin de la période la plus noire de l'histoire athénienne. Son milieu en rend responsables la démocratie et les libertés intellectuelles qui en découlent. Il va rompre avec ce fascisme vulgaire qui conduit à l'injustice : « Du temps de ma jeunesse, je m'imaginais qu'aussitôt devenu maître de moi-même, j'irais tout droit m'occuper des affaires communes de la cité. Une révolution se produisit. Voyant donc cela, et les hommes qui s'occupaient de politique, plus j'examinais en profondeur les lois et les coutumes en même temps que j'avais en âge, plus il me parut qu'il était difficile d'administrer droitement les affaires de la cité », *Lettre VII*. Il connaît trois expériences politiques réelles avec deux tyrans de Syracuse (Denys I^{er} puis Denys II). Par trois fois l'affaire tourne mal : il est successivement vendu comme esclave, détenu comme otage, assigné à résidence. Il en garde une profonde amertume : « Moi qui étais pris de haine pour mes vagabondes folies de Sicile et pour leur insuccès. »

Aussi beau et riche que son maître était laid et modeste, cet élève de Socrate est marqué par les conditions de la mort du philosophe (il décrit dans le *Phédon* cette mort à laquelle il n'assiste pas). « On a tué l'homme le plus juste et le plus sage de notre temps ! » Afin d'éviter qu'un tel scandale, qu'une telle injustice puisse se reproduire, il faut réformer l'éducation pour changer les hommes et modifier l'organisation de la cité. Sa recherche philosophique vise à

dégager les principes qui doivent guider la conduite de la cité à laquelle il se destine. Il fonde, près d'Athènes, une école, presque une association religieuse consacrée aux Muses, dans les jardins d'*Académos*, l'Académie, dont l'activité se poursuivra pendant près de dix siècles. Il a alors quarante ans et y enseignera jusqu'à sa mort.

Une œuvre

C'est le seul philosophe de l'Antiquité classique dont l'œuvre exotérique (ses cours sont perdus) nous soit parvenue dans son intégralité, soit un ensemble d'une dizaine de lettres et de plus de trente dialogues dont *Le Banquet* (sur l'amour), *La République* (sur la justice), *Timée* (sur l'homme dans l'Univers). L'inauthenticité de la *Lettre VII (Platon aux parents et aux amis de Dion)* et des *Lois* fut envisagée par certains auteurs.

Son œuvre est exceptionnelle par le style, brillant et littéraire, avec toute la palette de l'argumentation : litote, ironie, dialogue, diatribe, comique, lyrisme, mythe. Sur le chemin de la vérité, Platon use de l'analogie au moyen de récits allégoriques. Parmi ceux-ci, l'allégorie de la caverne (*La République*) est commune à tout le monde grec. Socrate compare le chemin de la connaissance, depuis les apparences superficielles jusqu'à la lumière du Bien, à celui d'un homme que l'on extrait d'une caverne. Les hommes y sont, depuis leur enfance, enchaînés dos à l'entrée ouverte à la lumière, empêchés de tourner la tête. Ils ne se voient pas les uns les autres mais ils voient leurs ombres qui bougent et entendent leurs voix. Ils ont la certitude de connaître. Derrière eux, au loin, brille un feu. Ils ne voient du monde extérieur que les ombres d'objets représentant des êtres humains ou des objets qui se déplacent, portés par des hommes qui passent entre le feu et l'entrée de la caverne, tels des montreurs de